Amicale du 6e Cuirassiers

Courrier : Lieutenant-colonel VANDER-BRIGGHE - 06.81.99.10.41
60, rue Louis-Blériot, 59130 LAMBERSART

Courriel : TOP bernarto@numericable.fr - 03.62.92.30.11

Siège social
Amicale des Anciens du 6e Cuirassiers
12e Cuirassiers Quartier Valmy
BP 119 - 45161 OLIVET CEDEX
Section Maginot : FRAM 230

Bulletin 246 / décembre 2015

Carnet de naissance

A 80 ans, notre camarade Jacques Fouvry est maintenant arrière-grand-père.

Le petit Paul est né le 9 juillet 2015, ici dans les bras de ses arrière-grands-parents, Jacques et Marie-Rose.

Nous souhaitons plein de bonheur au petit Paul et sa famille.

« De tout cœur, nous souhaitons que la vie lui permette de devenir un « Homme » dans tous les sens du mot », nous confie Jacques.

Chez notre ami Philippe Onfroy : une équipe de foot !

En effet, Philippe est fier de nous annoncer la naissance de Joanne. Ce qui porte à onze le nombre de ses petits-enfants. « Un rayon de soleil dans notre vie, nous écrit-il » Félicitations à Philippe et son épouse. Qu'ils n'oublient pas les remplaçants !

IN MEMORIAM

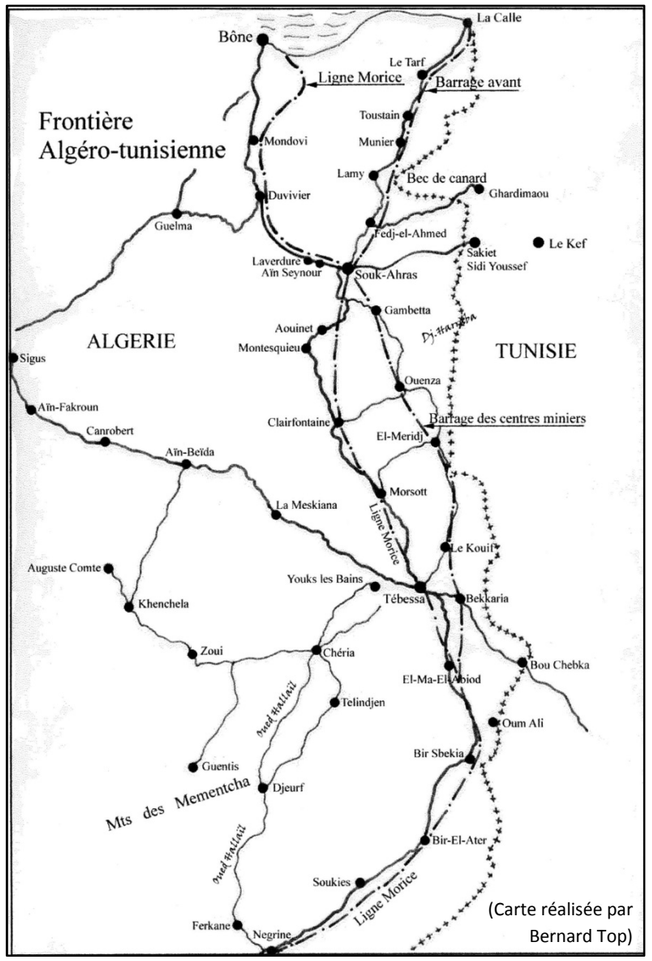
Notre camarade Jules Dewasmes a rejoint la maison du père ;

Il s'en est allé après un âpre combat mené contre une bête immonde. Son dernier combat ! Je sais de quoi je parle, j'ai assisté au combat de Mireille.
L'église de Rely était trop petite pour accueillir les centaines de personnes venues lui rendre un dernier hommage, ce 23 septembre 2015. Il est vrai que, dans ce village, Jules était connu de tous. Après avoir été conseiller municipal pendant trois mandats, garde-chasse, il s'était impliqué dans la vie associative de Rely et des environs.
Dans le chœur, trop petit lui aussi, on notait la présence de nombreux médaillés militaires, des anciens combattants. Derrière l'autel, 6 drapeaux (dont celui des médaillés militaires) rappelaient les multiples engagements du disparu.
L'amicale était représentée par notre secrétaire général, le lt-colonel Vander Brigghe, André Baert et son épouse, votre serviteur.
On notait la présence de Jean-Marie Macke, maire de Rely.
Les différentes lectures de ses enfants, petits-enfants et personnalités, ont décrit cet arrière-grand' père comme quelqu'un ayant eu une enfance heureuse, un peu râleur, mais généreux, toujours prêt à rendre service.
Ce qu'a confirmé l'une de ses sœurs, hospitalisée, mais qui avait tenu à laisser un message.
« Tu as été un grand frère pour moi. Toujours présent dans les moments difficiles. »
C'était surtout un homme qui aimait la vie, ont dit ses petits-enfants.
Des vibrants hommages mérités, et qui, j'en suis sûr, lui sont parvenus.
Après le cimetière, nous avons été accueillis par la famille. Une famille très accueillante, très chaleureuse. Cela confirme que Jules était très famille, et son empreinte restera.
Repose en paix, cher frère de combat. Je sais que, de là-haut, tu veilleras sur ta famille… et, pourquoi pas ? sur l'amicale que tu avais été très heureux de découvrir lors de la remise de ta médaille militaire. Ce jour-là, nous étions côte à côte.

Bernard TOP

Souvenirs Souvenirs

Il était une fois dans le djebel Troubia !



(Carte réalisée par Bernard Top)

Ce jour-là, Jules Dewasme était à l'action, c'était le 1er mai 1957. Cette opération, montée par le lieutenant-colonel Brière qui commandait le 6°Régiment de cuirassiers, et par ailleurs, le sous-secteur de Chéria, avait pour but de retrouver et détruire une bande de 70 H.L.L. (Hors La Loi) qui avait franchi la frontière tunisienne. Ce n'était pas la première fois. Déjà, le 26 janvier et le mercredi 1er mai, le 6° Cuir était intervenu dans ce djebel. À cette époque le barrage électrifié (la fameuse ligne Morice du nom du député d'alors) était en construction. Cette petite Katiba avait été repérée par l'A.L.A.T. (Aviation Légère de l'Armée de Terre). Pour la petite histoire, ils étaient en attente dans une zone boisée du djébel Troubia (Pour ceux qui connaissent le coin : au N.O de Chéria. Pour les autres au S.O. de Tébessa, Constantinois). On peut supposer, soit qu'ils se reposaient, soit qu'ils attendaient d'autres éléments. Quand le réseau sera terminé, ils préfèreront passer par petites bandes. Une équipe provoquant la herse (Patrouille surveillant le réseau), en créant l'incident, permettant à la bande de s'infiltrer un peu plus loin.

Le premier escadron du 6°Cuir participait au complet à cette opération. Un peloton de commandement, un peloton de chars Chaffee, M 24, deux pelotons AMM8, et deux pelotons de portés. Dans cette zone, très dense et touffue, les pelotons portés accompagnaient les AMM8, les chars étant en réserve.

Jules était éclaireur de pointe au 4ème peloton porté, c'est ainsi qu'il se trouva nez à nez avec trois fells qui faisaient le chouf. Il fut le plus rapide, les mit hors de combat et récupéra leurs armes.

Cet action lui valut d'être cité à l'ordre de la division (étoile d'argent). En le décorant le secrétaire d'état lui a dit : « cette action aurait mérité une palme ». Effectivement, à cette époque, pour un appelé de deuxième classe, c'était assez rare.

Étant moi-même au Troisième peloton porté, j'ai vécu ces évènements de très près. Puis le temps a passé. C'est à l'époque de la remise de la médaille militaire à Bernard TOP, que j'ai retrouvé Jules. Lui aussi recevait cette distinction. Il devint alors adhérent à notre amicale.

Au nom de l'amicale, je présente mes condoléances attristées, à son épouse, à ses enfants et petits-enfants.

Notre Président, en clinique le jour de l'enterrement, se joint à moi pour assurer la famille de son soutient.

Lt-colonel Vander Brigghe.

Le mot du Président

Nous venons de perdre, dans un laps de temps très court, trois adhérents, trois amis, et nous sommes tous très tristes. Chaque fois, l'amicale et son drapeau étaient présents. Je présente aux familles, ainsi qu'à leurs amis, toutes les sincères condoléances des adhérents.

En cette période de noël, où tous les êtres ont une pensée pour ceux qui souffrent ou sont dans la peine, je n'oublie pas tous nos adhérents dont la santé ne leur permet plus d'être présents à nos réunions.

L'Amicale, dans ses nouvelles structures, commence à prendre son rythme de croisière et j'ai déjà eu l'occasion de tester l'efficacité, la solidarité et le dévouement des membres du bureau. Je les remercie vivement pour tout ce qu'ils font pour la bonne marche de notre Amicale.

Un grand merci également au 12ème régiment de cuirassiers, à ses cadres, pour l'accueil toujours chaleureux et l'aide apportée.

La période des vœux se profile à l'horizon et je formule trois souhaits :

- Je souhaite un peu de paix dans ce monde de violence qui s'amplifie chaque jour.

- Je souhaite un peu de solidarité dans ce monde d'égoïsme, dans ce monde de "chacun pour soi"

- Mon dernier souhait est un souhait de bonheur, de sérénité, et surtout de bonne santé, notre bien le plus précieux que j'adresse à tous les adhérents, à leur famille, à leurs amis.

Je vous souhaite de bonnes fêtes, un bon début d'année, et espère vous voir nombreux lors de notre prochaine assemblée générale.

ET PAR SAINT GEORGES, VIVE LA CAVALERIE !

Lt-colonel DANIEL PIERLOT

SOMMAIRE

2	Naissance de Paul et de Joanne
3	Mot du président
4	Mot du trésorier
5	Carnet du bulletin
6/7	Réunion du bureau du 21/10
8/9	Pelle-mêle sur la maison du cuirassier à Olivet
10	Un cuirassier écrivain
11	In memoriam - Coulaudin
12/13	Témoignage G. Leducq – Saint Hilaire et le 6e Cuir.
14	Souvenir, souvenir
15/16	Décès de Jules Dewasmes

Tous les membres du bureau se joignent au président pour souhaiter à toutes et à tous de très bonnes fêtes et une heureuse

année 2016

INFO TRESORIER

Chères Adhérentes, Chers Adhérents,

Le changement de Président n'avait pas été envisagé lorsque j'avais préparé le budget 2015. Cela a occasionné d'une part, une réunion supplémentaire du conseil d'administration avec pour conséquence des frais de déplacements non prévus pour les administrateurs nordistes, d'autre part, la nécessité de vous adresser un bulletin complémentaire en septembre pour vous en rendre compte. Notre population est vieillissante et souvent atteinte physiquement, le poste gerbes pour les décès a lui aussi été dépassé. C'est donc un **déséquilibre** négatif du compte de résultats de près **de 1000 €** qui sera constaté en fin de gestion. Le détail sera communiqué lors de l'A.G.

C'est aussi la conséquence du **retard** de paiement **de cotisations** 2015 et antérieures **de 520 €,** bien que des rappels par internet ou courrier aient été adressées aux retardataires. Leur règlement permettrait d'atténuer ce déficit. Le paiement peut être effectué avec le bordereau 2016 ci-joint.

Le Trésorier sous souhaite une bonne année et une bonne santé pour 2016.

Bien amicalement,

CE (H) Gérard MOUILLE, trésorier.

……:

Partie à retourner avec votre chèque

Réservé au trésorier

N° RT /R/2015

Compte :

AMICALE DES ANCIENS DU 6ème CUIRASSIERS

BORDEREAU D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT

Nom :…… Prénom : ……

Grade : …… Téléphone : ……

Adresse ……

…… **e-mail** ……

Déclare vouloir adhérer ou renouveler mon adhésion à **l'amicale des anciens du 6ème régiment de Cuirassiers**

Ci-joint la somme de …… Euros (1) représentant ma cotisation pour **2016** que je règle

Par chèque numéro : ……de (nom de banque)……

à l'ordre de : **AMICALE DES ANCIENS DU 6ème Cuirs**. Et à adresser à : C.E (H) Gérard MOUILLE, Trésorier ,

17 rue du Clos Aubert - 45750 ST PRYVE - ST MESMIN [Tél : 07.61.90.96.67, Mail : **gmouille45@orange.fr**

Cotisation minimum : annuelle : 20,00 € - à vie : 200 €.

pour info : séjour(s) au 6ème Cuirassiers : du …… au …… à ……Esc : …… Grade……

à……le…… signature

Le groupe est à la cueillette des pissenlits dans une pâture de Saint-Hilaire.

De gauche à droite :

1) Alphonsine Legrand née Sorlin, avec sa fille. C'est une sœur de ma mère qui habitait le même coron que celui où étaient logés les soldats dont j'ai parlé dans le courrier d'hier.

2) Simone Copie. C'est une nièce de la précédente et de ma mère. Sa sœur Émilie a épousé un 6e cuirs: Henri Verrichon, originaire de Saint-Romain près de Roanne.

3) ma mère Marie Sorlin.

4) Pierre Henriot.

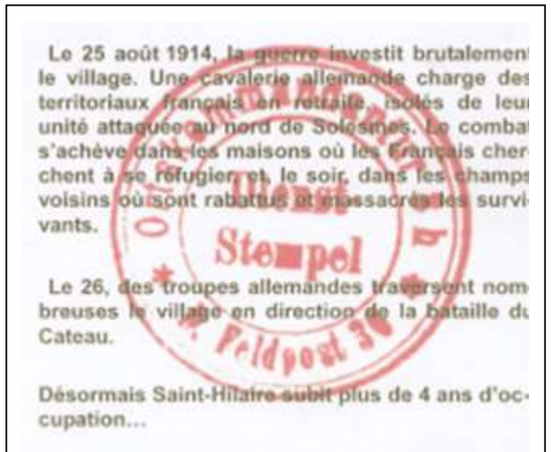
avant l'arrivée des Allemands. Ma mère se souvenait du bruit des bottes des Allemands qui visitaient le train, alors qu'elle était compressée avec deux autres personnes dans la chaleur d'un réduit. Après avoir quitté le train, elle rencontra un nommé « Latus » qui l'attendait dans un café, et l'homme lui fit gagner la ferme des Gélinée à travers champs. Je n'ai pas noté si le passage de zone s'est fait en train ou à pied sous la conduite de « Latus ».

Les Gélinée vinrent à Saint-Hilaire par la même filière. Sur le quai de la gare, M. Gélinée devait faire mine de lire un journal qu'il tenait d'une certaine manière alors que sa femme tenait un journal d'une autre manière. Le chef de train leur fit un signe discret pour qu'ils le rejoignent. Les Gélinée couchèrent à Saint-Hilaire, et le lendemain ma mère les conduisit à Givenchy-en-Gohelle. Ma mère ne se souvenait plus du mode de transport, mais elle croyait bien que les Gélinée avaient recouru à un taxi. À Givenchy, tout fut ensuite organisé par Mme Waroquier.

Je ne sais pas si Georges Gélinée est toujours enterré à Givenchy-en-Gohelle.

En 1949 à un an près, mes parents, remontant du sud où ils avaient pris des vacances, firent escale chez les Gélinée ; ma mère avait tenu à revoir les parents de Georges, si bien que j'ai un souvenir personnel de leur cour de ferme dans le crépuscule, très confus compte tenu de l'âge que j'avais alors (je suis né en 46).

Le récit de ma mère concernant Georges Gélinée se prolongeait d'un autre souvenir concernant aussi Charles Dondon. Ma mère avait dit aux parents de Georges Gélinée qu'à sa mort c'était sans doute Charles Dondon qui avait pris son portefeuille. En effet, elle avait entendu les quatre soldats logés chez elle se dire qu'en cas de mort de l'un d'entre eux, un des autres devait prendre son portefeuille. Elle avait entendu Georges Gélinée dire à Charles Dondon : « Entends-tu, c'est pour toi, hein ! ». Quand les parents de Georges Gélinée réclamèrent son portefeuille auprès des autorités militaires, disant qu'il devait être entre les mains de Charles Dondon, celui-ci connut des ennuis. Le sachant, ma mère leur écrivit qu'ils fassent en sorte que ses supérieurs cessent de le tracasser. « Pauvre Charles ! » : ainsi se terminait son récit.



Le 25 août 1914, la guerre investit brutalemen
le village. Une cavalerie allemande charge des
territoriaux français en retraite, isolés de leu
unité attaquée au nord de Solesmes. Le comba
s'achève dans les maisons où les Français cher
chent à se réfugier et, le soir, dans les champs
voisins où sont rabattus et massacrés les survi-
vants.

Le 26, des troupes allemandes traversent nom
breuses le village en direction de la bataille d
Cateau.

Désormais Saint-Hilaire subit plus de 4 ans d'oc-
cupation...

Le livre de Gérard Leducq (2013) est édité par les Editions de la Société d'Emulation de Cambrai (36, rue Saint-Georges, 59400 Cambrai)

Saint Hilaire et le 6è Cuirassier : un lien particulier

A de nombreuses reprises, nous avons évoqué dans nos colonnes ces familles hilairiennes hébergeant des soldats du 6e, alors que notre régiment était stationné dans la région.
Aujourd'hui, grâce à Gérard Leducq (auteur, entre autres, de 1914-1918 Saint-Hilaire-Lez-Cambrai, Un village allemand), nous avons le plaisir de vous présenter ici le compte-rendu de discussions qu'il a eues avec sa mère (âgée alors de 92 ans), témoin oculaire de l'accueil réservé à nos soldats dans ce village du Cambrésis.
Il s'agit ici d'un document tout à fait unique et émouvant qui doit figurer en bonne place dans la mémoire du 6e Cuir.

Les souvenirs qui suivent sont extraits de propos de ma mère que j'ai notés de 2000 à 2004. Ma mère est morte en 2008 à presque 92 ans. Je les rapporte sans avoir vérifié moi-même les noms, les lieux, ni leur orthographe.

Quatre soldats du 6e cuirs furent logés à Saint-Hilaire-lez-Cambrai chez ma grand-mère, qui habitait 9 bis rue Haute, (actuellement rue Henri-Barbusse). Ma grand-mère, Sidonie Sorlin, née Drecq, était une veuve mère de 12 enfants, dont la plupart, mariés, avaient quitté la maison. En 1939 il ne restait plus chez elle que Célina, née en 1910, et ma mère, Marie, née en 1916.

Deux soldats du 6° cuirs occupaient une chambre dans la maison ; deux autres habitaient dans une dépendance située de l'autre côté de la petite cour. Il s'agissait de Georges Gélinée, de Maurice Rouette, de Charles Dondon, et de Pierre-Marie Henriot.

Selon ma mère Pierre Henriot était originaire de Saint-Mihiel, Georges Gélinée était d'un hameau ou d'une ferme isolée près de Chauvigny dans la Vienne, Maurice Rouette était d'Amiens . Elle ne m'a pas dit d'où venait Charles Dondon, mais elle savait qu'il avait dépendu de l'assistance publique.

À l'époque, ma mère était institutrice remplaçante dans un village de la région. Selon sa sœur Célina, pourtant fort avare de bonnes paroles, son retour le soir égayait la maison. Aussitôt les quatre militaires convergeaient vers la pièce à vivre et on s'amusait ; souvent on jouait aux cartes. Rien à voir, me disait ma mère, avec un climat de guerre.

Après le départ du 6e cuirs de Saint-Hilaire, très vite, ce fut la défaite française. La débandade faisait à l'occasion passer par le village des soldats isolés, quelquefois mêlés à des familles belges qui évacuaient avec leur balluchon. On causait rapidement avec ces gens de passage. En particulier on demandait aux militaires des nouvelles du 6e cuirs. Ma mère put ainsi apprendre, d'un soldat, que le 6e cuirs avait combattu, et que Georges Gélinée, que par hasard ce soldat connaissait, était mort et enterré à Givenchy-en-Gohelle.

Ma mère ne se rappelait plus comment s'établit le contact qu'elle eut avec les parents de Georges Gélinée. Peut-être qu'avertis du décès de leur fils, ils ont écrit là où il avait cantonné, pour trouver quelqu'un qui fasse des recherches sur le lieu d'inhumation.

Ma mère s'en chargea. Elle partit à vélo à Givenchy-en-Gohelle, accompagnée de son neveu, un peu plus jeune qu'elle. « Tu sais, me dit-elle, j'avais l'habitude, et je me faisais un itinéraire le plus droit possible, par les villages et les petites routes. »

À Givenchy, elle avait été déroutée par la quantité de tombes et désespérait de trouver celle de Georges Gélinée. Une jeune fille l'avait abordée, puis l'avait aidée dans la recherche ; c'est elle qui aperçut le nom de Georges Gélinée. Elle incita ma mère à rendre visite à une habitante du lieu, madame Waroquier, qui venait de perdre son fils soldat, et à qui cette visite ferait du bien. Cette dame fut heureuse de rencontrer ma mère et l'invita à revenir, ce qui se fit plusieurs fois ; alors ma mère couchait chez Mme Waroquier avant de repartir le lendemain chez elle, toujours à vélo.

Elle partit rencontrer les parents de Georges Gélinée en zone non occupée, pour préparer leur venue. L'un de ses frères cheminot lui organisa un passage clandestin. Elle partit à vélo prendre le train, et dit avoir traversé aussi Paris à vélo. Le chef de train logeait ses clandestins « dans une armoire du train », où il les enfermait

LE CARNET DU BULLETIN

ADHESIONS

François CASCALES CUTILA : VILLA n° 6 La Rambarde, Chemin des Canissons 83240 CAVALAIRE
Marcel HELAINE : Le Pont Guyot 50290 BREHAL
Victor LEMOINE : 38, rue Notre Dame de Lourdes 35680 DOMALAIN

NOUVELLES ADRESSES

VOLLERAUX Charles : 01, rue de l'Avenir 02000 LAON

DUPONT Philippe : 61, rue du Grandbourgneuf 45430 CHECY

DEMISSION

MIKLASESKI, Jean-Daniel FREYSZ, Olivier BREDIN

DECES

M. Jules DEWASME décédé le 24 septembre 2015.
A/C Jean ZUSSY, décédé le 13 septembre 2015
M. Henri COULAUDIN, le 12 octobre 2015

Mesdames Dewasme et Coulaudin remercient les nombreuses personnes de l'Amicale qui ont manifesté leur amitié et leur soutien lors des funérailles de leurs époux.

Signalons que notre amicale était bien représentée à chacune de ces funérailles.

Pour l'A/C Zussy : le Lt-colonel Pierlot (notre président), le Lt-Colonel Loustalet, le C/E Mouille, le major Boudjaaba, les adjudants chef Blanchard, Poher et Goulut et de nombreux drapeaux.

Pour Henry Coulaudin : le Lt-colonel Vander Brigghe, le capitaine du Castel, Bernard Top, Bernard Lebas et son épouse, notre porte drapeau Dupont et 20 drapeaux.

Ne manquez pas, dans notre prochain bulletin, un reportage sur les funérailles de l'A/C Jean Zussy et notre camarade Henri Coulaudin.

Ceux d'entre vous qui auraient des photos ou des témoignages sur les funérailles ou sur la vie des intéressés sont invités à écrire au rédacteur e chef : bernarto@numericable.fr. Merci d'avance.

C'est avec tristesse que nous apprenons la dissolution de l'Amicale du 8ème Cuirassiers pour le 31.12.2015. Souhaitons que la maison du cuirassier sache conserver la vie de ces amicales qui disparaissent faute de combattants. Nous assurons le Président de notre collaboration pour que vive la mémoire de ce prestigieux régiment. Bernard TOP

Le mot du secrétaire général

Chers camarades, Mesdames,

Tout d'abord, je présente mes meilleurs vœux à l'ensemble de l'amicale. Bonheur et santé, notre bien le plus précieux.

Lors de notre dernière réunion, j'ai constaté, qu'au bureau, nous n'étions plus que trois anciens de la guerre d'Algérie : Le lt-colonel Pierlot, notre président, Bernard Top et moi-même. (le lt Onfroy venant de démission pour raison de santé). Il serait peut-être temps de penser à la relève… ? Celle-ci serait d'autant plus sereine si elle avait lieu de notre vivant, tout en sachant que nous sommes encore là pour le temps que Dieu nous accordera. Pourquoi ne pas travailler en doublure le temps nécessaire. À étudier… ?

Lt-colonel Vander Brigghe

Compte-rendu de la réunion du bureau du 21 octobre 2015 (Salle Leclerc)

Présents : LCL Daniel PIERLOT (Président) – LCL Guy Vander Brigghe (Vice-Président, secrétaire général) – CNE Etienne du Castel (Vice-Président) – C/E Gérard Mouille (Trésorier) – C/E Jacky Nebas (Trésorier Adjoint) – MDL/C Bernard TOP (Rédacteur du bulletin, secrétaire général adjoint)- B/C Philippe Dupont (Porte- drapeau)- LCL Jacky Gendrault (Membre).

Excusés : A/C Jacques Goulut (Porte-drapeau) – A/C Jocelyn Poher (Porte-Drapeau) - Lt Philippe Onfroy (Membre).

Avant la visite programmée à la maison du cuirassier, notre Président demande à Étienne la date de la fin des travaux. Réponse : celle-ci est prévue pour la fin de l'année.
Étienne et Philippe nous font part de leur déplacement à Mourmelon pour récupération de matériel. Se glisser dans les chars n'est plus de notre âge, conclut Étienne.
Ensuite, nous visitons, la salle d'honneur du 12 et les différentes salles de la maison du cuirassier (Photos pages 8 et 9).
Celle-ci commence par la salle Rocroy, où est entreposé tout ce qui correspond à l'ancien régime. Il reste à accrocher les tableaux. Un manque se fait sentir sur le premier empire (à cheval entre la 1° et 2° salle. Un appel du pied est fait à Marc Ajoux, (licencié ès cuirasses), présent à notre réunion. Le second empire occupant le reste de la 2° salle. Là, il reste beaucoup à faire…mais beaucoup d'espoir ! La 3° salle est réservée à la première guerre mondiale. La 4° salle accueille les souvenirs de la deuxième guerre mondiale. L'époque outre-mer (Indochine-Algérie) est à cheval sur la 4° et 5° salle. Le reste de cette dernière aura pour thème l'époque contemporaine.
Dans la salle d'honneur du 12, on y trouve deux cuirasses, rénovées par Marc, datant de 1854 et 1825. Dans la salle, quelques erreurs seront rectifiées.
Un grand merci à tous ceux qui se dévouent pour que vive cette maison du Cuirassier. Ce sont des passionnés. Il n'empêche que l'appel d'Étienne, aux bonnes volontés, paru dans le bulletin précédent, reste d'actualité.

Retour à la salle Leclerc

Le président demande une minute de silence pour tous ceux qui nous ont quittés cette année (voir carnet du bulletin).
Ensuite, il dit son désir de se réunir quand des problèmes surgissent (tout en gardant notre réunion d'automne)…à étudier.
Autre question : Et si on oblitérait nos envois avec des timbres du souvenir français ? Personne n'est contre, d'autant plus que notre président met ceux-ci gracieusement à la disposition des utilisateurs.
En ce qui concerne les veuves, un courrier leur sera adressé leur demandant si elles désirent recevoir le bulletin. Pour ce qui est de la gratuité de la cotisation, on leur laisse le choix (gratuité - demi-cotisation - cotisation).
Pour le cas du cuirassier du 3ème escadron, Jean-Claude ROGER, tué accidentellement en Algérie lors d'une relève de la garde, le 17 janvier 1957, nous allons mener une enquête pour savoir s'il est inscrit sur un monument aux morts. Pour cette enquête toutes les bonnes volontés sont acceptées. Vander a déjà contacté l'ONAC.
Notre A.G. 2016 : en principe elle devrait avoir lieu au quartier Valmy (Olivet) dans la semaine de la St Georges. Dès à présent réservez la semaine du 18 au 24 avril 2016.
Notre A.G. 2017 : en principe à Saint Hilaire. Au Printemps 2016, notre président se rendra à St Hilaire pour les modalités de cette réunion. Qui l'accompagnera ?
Sortie de notre drapeau : 16 fois à ce jour. Deux sont prévues.
Pour info : le 12 aurait retrouvé la tombe d'un cuirassier sur le chemin des Dames Il a l'intention d'organiser une manifestation. Peut-on s'associer à cette manifestation, et de qu'elle façon ?
N'oublions pas qu'en créant des manifestations en dehors des A.G. on favorise la cohésion ! N'oublions pas, non plus, l'âge de nos adhérents !
Étienne souhaite que chaque membre du bureau reçoive un exemplaire de la revue « Cavalerie » pour information perso. À suivre.
Manque de temps, les autres sujets prévus, comme le point sur le bulletin, la situation financière, n'ont pu être débattus. Pour la situation financière de l'amicale (voir le mot du trésorier.)
Bernard TOP

IN MEMORIAM

Mon ami, Henri Coulaudin nous a quittés

Henri a quitté cette terre, ses vignes qu'il aimait tant, sa famille, ses amis. On n'entendra plus sa voix, on ne verra plus son visage, on ne pourra plus lui serrer la main. Ah ! Si on avait pu retenir le temps pour que cela dure encore ? Mais non ! Nous savons que ce n'est pas possible ! Et des questions : Pourquoi la maladie ? Pourquoi la souffrance ? Pourquoi La mort ?
Comme tous ceux qui nous ont quittés, sa vie fut faite de joies et de peines. Joie quand il a épousé Ghislaine. Quand ils se sont retrouvés dans la cour de leur maison, lui avec son pied de vigne, elle avec sa vache laitière, ils se sont promis qu'ils allaient en faire bon usage. Et ils l'ont fait. Il leur en a fallu de la peine et du courage pour obtenir ce domaine que nous connaissons.
La peine, Henri la connaissait déjà, puisqu'il sortait tout juste de la guerre d'Algérie. C'est là que je l'ai connu. Toujours souriant, malgré les difficultés. Garçon discret, il est vite devenu mon ami, comme il est devenu l'ami de Pierrot, son frère de cœur présent à ses funérailles.
Une amitié forte vécue dans la guerre. Puis la fin de mon séjour sur cette terre de souffrances, et notre séparation. Je le vois encore, la veille de mon départ, accrocher mon diplôme de bonne conduite à l'intérieur de ma valise. Mal en point à notre retour, nous n'avions pas cherché à nous retrouver, nous avions besoin de soins pour nous reconstruire. Et la vie nous attendait : fonder un foyer, une famille, s'intégrer dans le monde du travail. Le temps a passé. J'ai bien essayé par la suite de retrouver Henri mais, au campement, nous parlions peu de nos familles, de l'endroit où nous habitions. C'était la guerre ! Des nuits à défier la mort, à se demander quand la grande faucheuse viendra nous prendre. La mort, Henri l'a côtoyée quand un obus de mortier est venu le projeter en l'air. C'était à 1010, face au bec de canard où étaient stationnés 7 bataillons rebelles. Cette nuit-là, ce n'était pas son heure. Obus de mortiers, roquettes, mitrailleuses, côté rebelle. Artillerie, aviation, canons de chars, d'automitrailleuses, de notre côté. C'était le 14 juillet toutes les nuits !
Comment l'aurai-je retrouvé, moi qui ai longtemps pensé qu'il habitait le Limousin !
Nos enfants ont grandi, l'heure de la retraite a sonnée. Avec elle le désir encore plus grand de retrouver tous ceux avec qui nous avions passé des moments forts de notre existence. Et le destin s'en est mêlé. Une forte fièvre, prélude à un cancer, au cours de laquelle un nom me revenait sans cesse. Et ce fameux coup de téléphone qui déclencha toute une série de retrouvailles. Je peux l'assurer, l'amitié, comme l'amour, ne meurt pas. C'était comme si, nous ne nous étions jamais quitté.
Mon cher Henri, que de bons moments passés ensemble ! Avec, Mireille, mon épouse disparue comme toi à cause de cette bête immonde, Ghislaine ton épouse, Simone et Pierrot. Que de souvenirs d'amitié !
Henri, personne ne peut prouver qu'il existe un au-delà. Toi, tu n'y croyais pas, moi si. Pourtant, aimer Dieu c'est aimer son prochain ! Nous aimer, aimer les autres, tu le faisais si bien. Alors, j'ai beaucoup prié pour toi, et je suis persuadé que Mireille t'a accueilli là-haut, elle t'appréciait tant.
Sois persuadé que, sans pouvoir me mettre à la place de Ghislaine, de ta fille, de tes petits-enfants, je vais partager leur peine. Je vais aussi continuer à prier pour toi pour, qu'un jour, on se retrouve là-haut entre amis, avec Ghislaine, Simone et Pierrot.
Pour moi, ta mort ce n'est pas les ténèbres, ce n'est pas la nuit. C'est juste une lumière qui s'éteint parce que le jour vient de se lever. Il s'est levé pour toi, mon regretté et cher ami. Repose en paix.
Bernard TOP

Le bonheur d'écrire

(Votre rédacteur en chef n'écrit pas que pour le bulletin !)

C'est en quittant son poste d'enseignant pour une retraite méritée que Bernard Top découvre les joies de l'écriture. Son service militaire effectué sur le théâtre des opérations en Algérie l'avait fortement marqué. Son premier ouvrage est donc autobiographique et raconte la guerre d'Algérie telle qu'il l'a vécue : les patrouilles le long du « réseau » (ligne électrifiée séparant l'Algérie de la Tunisie), le recensement, les échanges avec les habitants, les coups de feu, …

C'est ce premier ouvrage qui lui a permis de reprendre contact avec son régiment. Il a ainsi retrouvé avec plaisir ses « copains de régiment ».

Emporté dans cet élan, encouragé par ces « copains », il récidive avec deux autres ouvrages construits autour de témoignages directs des protagonistes. L'un raconte l'histoire du 6ème Régiment de Cuirassiers pendant son engagement sur les terres algériennes (de 1955 à 1962). L'autre apporte un éclairage tout à fait original sur toutes les souffrances endurées sur cette rive de la Méditerranée par les protagonistes des différents bords.

On ne guérit pas facilement du virus de l'écriture. Bernard Top étant le grand père heureux de 9 petits enfants (les siens et ceux de sa compagne : comme elle, il ne fait pas de différence et les aime tout autant), il eut l'envie de leur transmettre certains messages sur la vie, certaines valeurs intemporelles. Il fit remonter à la surface de sa mémoire son expérience de scout (dans les années 1950) pour tremper sa plume dans la littérature jeunesse et transmettre ces valeurs. Il se rappelle les veillées au feu de camps, les saynètes organisées. Dans la complicité de la semi-obscurité, les jeunes apprenaient à s'exprimer, par le verbe et par la gestuelle.

Il publie ainsi une trilogie, mettant en scène des jeunes adolescents découvrant la vie au travers de la nature.

On pensait à l'époque que la nature était une école de la vie, qu'une personne sachant apprivoiser la nature serait capable d'affronter les difficultés de la vie. Il voudrait remettre cette idée au goût du jour, car il lui semble que notre société actuelle a un peu perdu de vue cette idée.

Le dernier tome, *La Disparue de la Roche Martin*, vient de paraître aux Editions Delahaye (14€) qui raconte les péripéties d'une troupe de jeunes scouts confrontée à la légende des Nutons, dans les Ardennes belges.

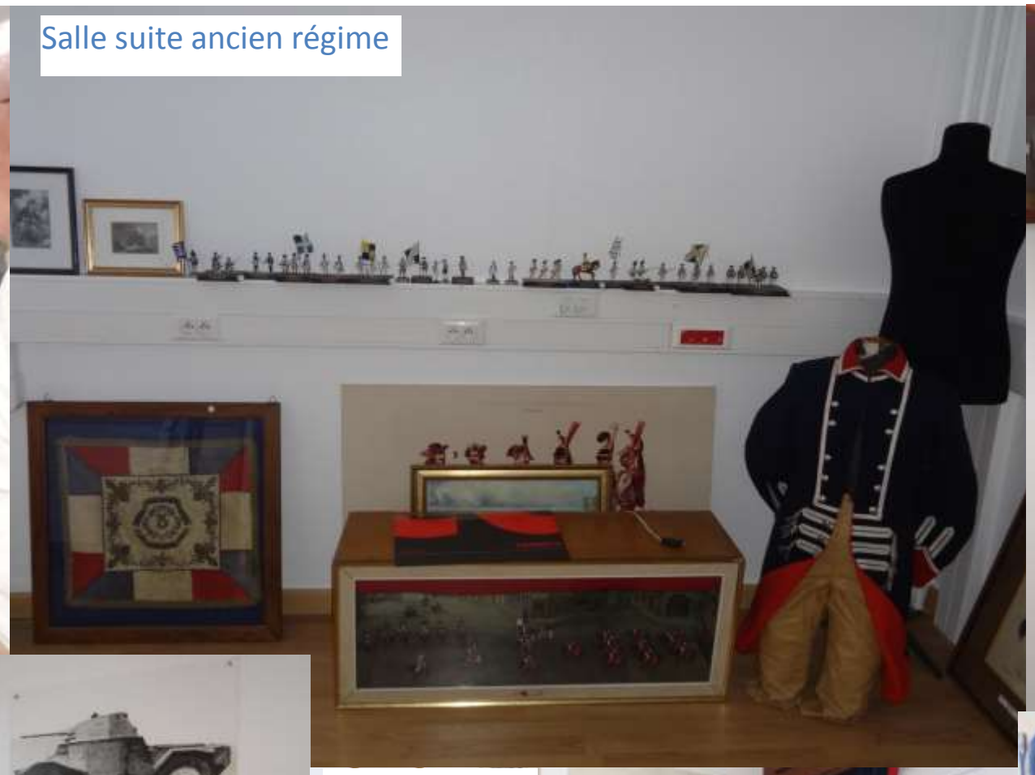
Les 2 précédents sont encore disponibles. N'hésitez pas à contacter l'auteur pour vous les procurer (bernarto@numericable.fr ou 06.18.91.38.39).

Notre bureau, de gauche à droite
Debout : CNE du Castel (Vice-Président), LCL Gendrault (Membre) , LCL Vander Brigghe (Vice-Président et Secrétaire Général), C/E Nebas (Trésorier adjoint)
Assis : LCL Pierlot (Président), C/E Mouille (Trésorier)
Derrière l'objectif : MDL/chef Top (Secrétaire adjoint et rédacteur en chef du bulletin)

BCH Dupont
(Porte-Drapeau)

Le capitaine De Coattarel, commandant l'ECL et parrain de notre association

Salle ancien régime « Rocroy » (en cours d'installation)



Salle suite ancien régime

Salle 14/18

39/45

Salle 39/45

Indochine

Kosovo (en travaux)

Encore un petit effort et ce sera superbe ! se dit notre président

Les fanions du 6e et son écusson

Marc Ajoux, en pleine action avec du Castel, Vander Brigghe et Dupont